

Prédication 14 mars 2021

Jean 3 : 14 – 21

Frères et sœurs,

Notre évangile du jour nous plonge dans la discussion profonde entre Jésus et Nicodème, ce chef de la synagogue, membre du Sanhédrin, qui est venu interroger Jésus, de nuit, sur tous ces signes qu'il effectue.

Nicodème ne se contente pas des on-dit, des présupposés de son groupe de Pharisiens, il veut voir par lui-même, comprendre, se faire sa propre opinion.

Au moment où nous nous trouvons dans ce long échange, très riche, entre les deux hommes, il s'agit, pour Jésus, d'explicitier ce que signifie cette invitation qu'il a adressée à Nicodème de « naître de nouveau ».

Et cette explication s'adresse aussi à nous : en ce temps de carême, il nous invite à regarder vers la croix, comme les Israélites au désert regardaient vers le serpent d'airain brandi par Moïse et étaient sauvés des morsures de serpents qui pouvaient être mortelles.

L'enjeu est d'importance : il s'agit, selon Jésus, d'obtenir la vie éternelle.

La vie éternelle, ce n'est pas (ou pas seulement) une vie qui continuerait après la mort, elle est, dès aujourd'hui, vie renouvelée, vie reçue d'En-Haut.

Pour cela, il nous faut regarder vers le Christ en croix.

Toutefois il convient de faire attention : comme le serpent est un symbole à double facette : vie (avec le serpent d'airain) et mort (Genèse et serpents venimeux), la croix, mal comprise peut aussi être chemin de perte ... que n'a-t-on commis en effet au nom de la croix !!

Que de crimes ! Que d'exclusions ! Que de luttes fratricides !! ... Que de contre témoignages !

Il faut bien reconnaître que le signe est paradoxal « l'élévation du Fils de l'Homme » correspond à l'abaissement du Fils de Dieu » écrit Antoine Nous dans son commentaire.

Scandale pour les Juifs et folie pour les païens, dira Paul dans la 1^{ère} épître aux Corinthiens ... D'où la nécessité de méditer, toujours à nouveau ce signe percutant qui doit, malgré sa violence, nous dire quelque chose de la vie éternelle.

La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi, dira encore Jésus (Jn 17 : 3). Et c'est là l'enjeu, ne pas méconnaître Dieu.

Et justement, cette méditation de la croix est si difficile pour nous aujourd'hui, nous qui tâchons par tous les moyens de tenir la mort à l'écart de nos vies. Comment découvrir Dieu, le reconnaître dans ce Christ en Croix ?

Comment ne pas faire erreur sur Dieu ? Lui dont Albert Schweitzer dit qu'il est « la volonté de vivre » ?

La méditation de la croix ne doit pas nous mener au dolorisme comme il serait si facile de nous laisser entraîner, mais comme l'écrit encore A Nous, doit nous conduire à « ouvrir nos vies sur l'Eternité, non pas une vie perpétuelle, mais ... une vie qualitativement éternelle, plus haute, plus large et plus profonde que la vie biologique. »

Dans les temps qui sont les nôtres, où justement, le biologique dans toute sa fragilité, est sans cesse dans nos esprits, avec les craintes que cela suscite, où nous rageons aussi de ne pas pouvoir satisfaire tous nos désirs immédiats, et où même l'avenir nous paraît quelque peu brumeux et incertain, il est certainement bon de redécouvrir l'Eternité de nos vies, dans le quotidien de nos jours.

Pour cela il nous faut redécouvrir ce Dieu de compassion total, en Christ, un Dieu qui ne veut pas juger le monde, mais le sauver.

Croyons-nous cela ?

Alors nous sommes déjà sauvés, parce que nous mettons notre foi dans ce Dieu d'amour qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qui veut pour nous la vie !

Si nous redécouvrons Dieu sous cet angle-là qui est celui que Jésus nous présente dans notre texte d'aujourd'hui, nous le regardons autrement, et nous voyons la croix à la lumière du salut promis.

Nous découvrons la Croix non plus comme signe de mort mais comme symbole de résurrection.

Nous découvrons un Dieu qui n'est pas celui qui punit, mais celui qui sauve. Qui n'est pas celui qui comptabilise nos fautes et nos refus, mais qui nous offre gratuitement le salut, la vie, dans toutes les dimensions de son éternité.

Nous vivons alors dans un autre état, celui de « déjà sauvés », ce qui nous ouvre effectivement à une vie autre.

Je pense à un crucifix moderne que j'avais vu en Espagne dans la cathédrale de la Seu d'Urgell, où le Christ est à la fois encore crucifié mais a déjà une main détachée de ses clous et qui se tend vers le ciel.

Dans la mort se lit et se vit déjà la résurrection. Dans notre incarnation aussi, au quotidien.

Et si nous réalisons cela, nous prenons conscience que l'amour inconditionnel de Dieu pour l'humanité ne peut que nous émerveiller. Il ne peut dès lors que nous libérer de tout jugement : de nous sur nous, des autres sur nous, et de nous sur les autres ... cela nous entraîne dans un autre mouvement, qui est celui de la compassion la plus radicale.

Dans notre monde d'hyper communication, d'hyper connexion où chacun connaît tout sur tout, et manie la critique avec dextérité, nous sommes invités, dans ce temps qui nous conduit vers Pâques, à déposer nos jugements, à accueillir les autres comme des frères et des sœurs en humanité, et notre temps comme un temps à vivre tel qu'il est ...

Et si nous trébuchons, parce que la charge est lourde, si nous doutons devant l'accumulation d'événements incompréhensibles, si nous sommes déboussolés devant l'avalanche d'analyses les plus contradictoires ... nous pouvons toujours lever les yeux vers la Croix qui nous indique qu'au-delà de toute mort, une aube peut se lever, la lumière réapparaître et la vie rejaillir.

Ce « naître de nouveau » qui fait de nous des êtres renouvelés, n'est-ce pas déjà ce que nous expérimentons dans le baptême, où nous mourrons symboliquement avec le Christ, pour renaître avec lui ?

Dès lors, ce qui est attendu de nous, c'est d'être des chrétiens en chemin, toujours en renouvellement avec l'aide de Dieu, pour le renouvellement du monde qui en a tant besoin !! Amen